

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



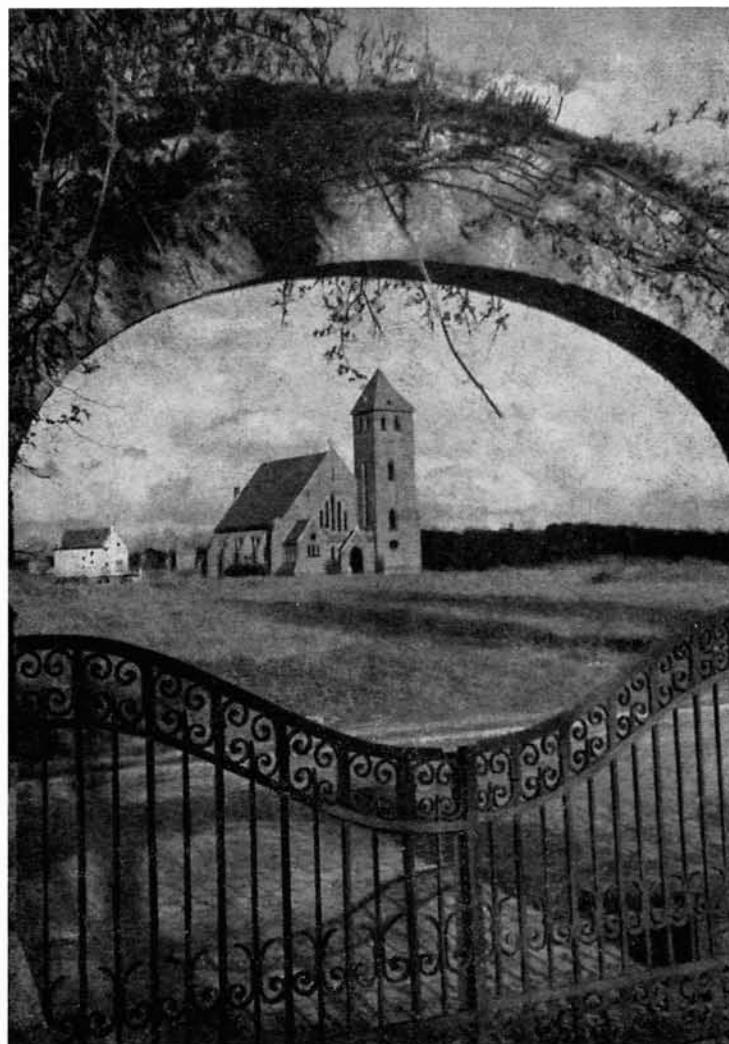
Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Numéro 59

DEC. 1975



Homborch - Cliché M. Bauwens

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et ses environs, A.S.B.L.
rue Robert Scott, 9

1180 BRUXELLES

Tél. 376.77.43 - CCP 000-00622.07-30

Bulletin bimestriel

Décembre 1975 - n° 58.

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel en
omgeving, V.Z.W.
Robert Scottstraat, 9

1180 BRUSSEL

Tel. 376.77.43 - P.C.R. 000-00622.07-30

Tweemaandelijks tijdschrift

December 1975 - nr 58.

A PROPOS DES FERMES DE RHODE-SAINT-GENESE

L'intérêt suscité par mes conférences et mes articles consacrés au général LECHARLIER (1) m'a convaincu de publier dès à présent les renseignements inédits que j'ai pu collecter jusqu'à présent au sujet des fermes rhodiennes. A partir de ce numéro, et en fonction de la place disponible, paraîtront donc des articles destinés à informer nos lecteurs curieux du passé de notre région (ne le sont-ils pas tous ?) de l'état des recherches historiques concernant les fermes rhodiennes et à établir pour chacune d'elles un dossier susceptible de servir de base d'argumentation contre toute tentative de démolition de ces bâtiments qui sont les seules constructions monumentales dont Rhode puisse s'enorgueillir.

I. La nouvelle ferme de BOESDAEL

- A. WAUTERS écrit que "près de l'ancienne ferme de BOESDALE, la société de la Raffinerie Nationale en a fait bâtir une autre, d'une très grande étendue, qui a été mise en vente, avec 150 bonniers de terres et de prairies, en 1846, après la dissolution de cette société" (2). Sur la foi de cette affirmation, d'ailleurs assez vague, Constant THEYS a cru qu'il s'agissait des petits bâtiments situés entre le chemin de la Ferme et la ligne de chemin de fer, connus dans le quartier de BOESDAEL sous le nom de ferme STASSEYNS (3). Quoique patient explorateur des archives concernant notre région, il n'avait pas remarqué que des cartes du 18e siècle et du début du 19e indiquaient déjà la présence à cet endroit de constructions affectant grosso modo la même forme que les bâtiments actuels et portant le nom de "cense Schloges" (4).

La ferme dont parle WAUTERS existe pourtant toujours, magnifiquement transformée en une luxueuse résidence, dans l'axe de l'avenue Jonet.

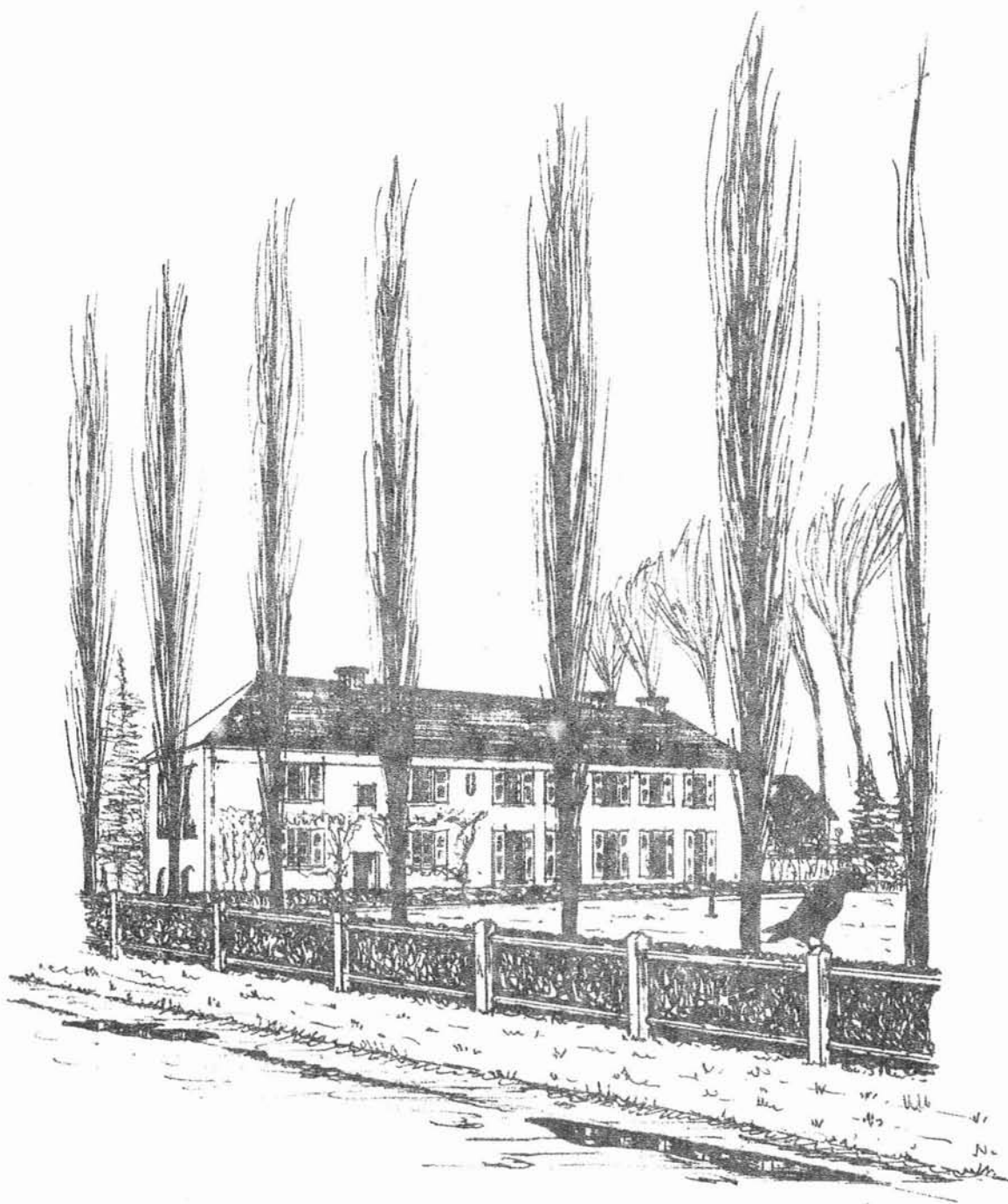
Le 19 janvier 1836, un contrat passé devant le notaire Honoré CHEVAL (5) créait pour 20 ans la S.A. Raffinerie Nationale de sucre indigène et exotique, au capital de 4 millions, dans le but de raffiner des sucres de betterave et de canne, de cultiver la betterave et d'exploiter des industries annexes. Les fondateurs sont des capitalistes connus, administrateurs ou actionnaires d'autres sociétés, essentiellement la Société de Commerce et la Société Générale. Sur les 4.000 actions mises en circulation, 1.775 sont cédées à l'un des administrateurs, Charles LECOCQ, ancien député originaire de Tournai, et aux deux directeurs-gérants, Victor Meenolf Hamoir-De Reus, originaire de Valenciennes et Pierre-Joseph Moyard-Dugardin, originaire de Lille, en échange de 672,5 bonniers de bois et de terres qu'ils apportent à la société.

Ce vaste domaine foncier, provenant du dépeçage de la forêt de Soignes par la Société Générale, est réparti en deux blocs, le plus important dans les anciens triages de Sainte-Anne et de Revelingen, l'autre dans l'ancien triage de Boesdael (6). Celui-ci, le seul qui nous intéresse ici, couvre 131 ha 55 a 95 ca ; il avait déjà été mis en vente publique en 1833 sans trouver acquéreur (7). Un acte d'échange passé le 22 juillet 1836 avec divers membres de la famille Van Keerberghen (3) permet d'atteindre la surface totale de 151 ha 29 a 35 ca, comprise entre la chaussée de Bruxelles à Namur (chaussée de Waterloo), le petit pavé de Rhode (avenue de la Forêt de Soignes), les propriétés de la veuve de Boubers (ferme de Krechtenbroek) et du prince d'Arenberg (ferme de Boesdael). En 1840, la Société Générale vend encore à la Raffinerie Nationale les 24 a 75 ca constituant la bordure de la chaussée de Bruxelles à Namur. En 1844, les terres couvrent 153 ha 52 a 30 ca (9).

Il est difficile de dater avec précision l'achèvement des bâtiments. Le plan cadastral édité par l'établissement géographique de Philippe Vandermaelen (lequel est l'un des commissaires de la société), qui indique les mutations jusqu'en 1836, ne mentionne encore que des bois à leur emplacement (10). Dès 1833, les affaires de la société vont mal, au point qu'elle ne parvient pas encore à obtenir en 1840 l'emprunt nécessaire à l'achèvement de divers travaux, notamment à Boesdael, malgré ses garanties foncières. La liquidation de la société devient donc inéluctable.

Une première tentative de vente de la nouvelle ferme de Boesdael, par l'entremise du notaire Hallez (11), échoue faute d'enchères suffisantes. Une seconde a lieu les 3 et 22 octobre 1846 chez "Dandoy, aubergiste à la Barrière, sous Uccle, formant l'angle des chaussées de Bruxelles à Waterloo et à Boitsfort". La ferme et les terres voisines (77 ha 03 a 40 ca) sont définitivement acquises par Théodore -Joseph Jonet, président de chambre à la Cour d'Appel de Bruxelles, le 3 décembre 1846 pour 184.000 francs, dont 36.300 avant le 1er mars 1847, le reste en huit paiements annuels moyennant 4 % d'intérêt. Le nouveau propriétaire doit attendre le 15 mai 1847 pour entrer en jouissance des bâtiments dont il faut encore vendre le mobilier, et l'enlèvement des récoltes pour les terres labourées. Le plan figurant sur l'affiche de vente indique que les bâtiments se composaient d'une habitation, d'écuries, d'étables, de bergeries et de granges (12). Les 36 hectares qui n'ont pu être vendus en 1846 le sont le 11 octobre 1849 à Charles Adolphe Van Damme, agent de change à Bruxelles (13), après avoir été loués à des cultivateurs des environs en 1847 (14).

Logiquement, la nouvelle ferme de Boesdael s'est spécialisée dans la culture de la betterave, pour approvisionner la raffinerie de Waterloo, dont les énormes bâtiments subsistent toujours à Joli-Bois. La vente du mobilier, effectuée les 19 et 20 avril 1847 (15), indique cependant la présence de bétail (16 vaches, 13 génisses, 2 chevaux, 4 porcs, 1 veau, 1 taureau, 1 truie) et de tout un matériel lié à la culture de céréales (mesures à grain, diable volant, hachepaille, pétrin, blutoir, faux...). D'autre part, les conditions de vente de 1846 mentionnent outre des prairies et des vergers, des terres ensemencées de trèfle, froment, seigle et colza, ce qui s'explique par la nécessité de faire alterner les cultures pour ne pas épuiser le sol. Notons enfin que le déboisement n'était pas encore achevé en 1846 : une grosse vente de bois a lieu le 10 novembre 1845 chez Gochet, à l'auberge Jean de Nivelles à Waterloo ; les derniers baux consentis par la société en 1846 prévoient l'obligation pour les preneurs de déboiser certaines parcelles (16).



Ancienne ferme de Dobbeleer
avenue Jonet - Rhode St Genèse.

L. G. / u
1975

Le domaine acquis par Théodore-Joseph Jonet passa par héritage à son petit-fils Georges Lequime. La ferme fut exploitée jusqu'en 1935 par la famille De Dobbeleer, puis par Xavier Bergmans, personnage bien connu à l'Espinette Centrale : dépassant les 100 kg, très cultivé, il joue un rôle de premier plan dans les festivités qui y sont organisées entre 1935 et 1955 (corso fleuri, sortie des géants précurseurs de Tist en Triene, concours divers) et dans la chorale créé à l'église Notre-Dame Cause de notre Joie. Avant de devenir une résidence privée, la nouvelle ferme de Boesdael connut encore un événement assez rare : en 1947, une vache y mit bas trois petits veaux vivants (17).

Ainsi s'acheva l'histoire agraire de la nouvelle ferme de Boesdael. Le soin avec lequel elle a été transformée montre bien que la cessation des activités agricoles ne signifie pas nécessairement la disparition de bâtiments monumentaux et admirablement mis en valeur par le site qu'ils occupent.

Michel MAZTERS.

- (1) Le folklore brabançon, 206-208, pp. 157-175 et 281-321
Ucclensia, n° 56
- (2) A. WAUTERS, Hist. des Environs de Bruxelles, t. III, Bruxelles, 1860, p. 695. Le terme "bonnier" est ici synonyme d'hectare.
- (3) C. THEYS. Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Brussel, bl. 253.
- (4) A.G.R., c. et pl. ms. 716
c. et pl. inv. ms. 3284
- (5) A.G.R., Notariat de Brabant, 30.584 (16)
- (6) " " 30.583 (254) : vente publique du 21 décembre 1835 ; le plan détaillé des lots a malheureusement disparu.
- (7) A.G.R., Notariat de Brabant, 33.731 (193)
- (8) " " 30.584 (117)
- (9) Archives du notaire Hallez, 1844 (102).
- (10) Bibl. Royale, Cartes et plans
- (11) Archives du notaire Hallez, 1844 (81, 88)
- (12) A.G.R., Notariat de Brabant, 36.830 (391, 409, 430, 468)
- (13) " " 36.835 (244, 254, 273)
- (14) " " 36.832 (394)
- (15) " " 36.831 (127, 128)
- (16) " " 36.829 (29)
- (17) Renseignements aimablement communiqués par MM. Ch. Carpentiers et F. De Hertogh, qui ont très bien connu les derniers fermiers.

ALENTOUR DE LA CHAPELLE HAUWAERT

La réfection de la chapelle HAUWAERT par deux de nos membres, Messieurs BOSCHLOOS et RYCKAERT a remis en question l'identité de Pierre HAUWAERT.

Venant d'apprendre que son épouse se nommait Jeanne COOSEMANS, ce que nous confirmaient les initiales gravées au fronton de la chapelle

P.H.W.
Y.C.M.
1760

il nous apparut dès lors facile de percer ce mystère.

Pierre HAUWAERT épousa à Uccle le 6 octobre 1740 Jeanne COOSEMANS, par devant le curé Putzeys, avec dispense pour 2e et 3e degré de consanguinité, en présence de Jean-Joseph HAUWAERT et Jean-Baptiste du Monceau.

Cinq enfants naquirent entre autres de cette union :

Jean 1.4.1740 ; parrain : Jean Joseph Hauwaert ; marraine : Marie-Anne
Coosemans

Ange 16.10.1741 ; parrain Ange Coosemans ; marraine : Marie Anne Coosemans

François 12. 5.1743 ; parrain François Hauwaert ; marraine : Marie Heyman.

Pierre 26. 4.1745 ; parrain Jean Everaerts ; marraine : Pétronille Hauwaert

Anne-Marie 25.4.1747 ; parrain : Jean-Baptiste Alebracht ; marraine : Anne
van den Berghe.

Pierre Hauwaert mourrut à Uccle le 10 mai 1789 à minuit, âgé de 79 ans, garde de la forêt de Soignes et fut enterré le 12 au cimetière ; il est de Verrewinckel.

Son épouse trépassa à Uccle le 5 décembre 1792, à 9 heures du soir et fut également enterrée le surlendemain. Il est aussi dit dans l'acte qu'elle est de Verrewinckel.

Les HAUWAERT constituent une famille souche d'Uccle puisque nous trouvons dans les premières pages du registre des baptêmes : "Jérôme Hauwaertfils de Louis, né en mars 1590".

Neuf Pierre HAUWAERT ont été baptisés à Uccle de 1635 à 1744, dont six de 1719 à 1745, ce qui rendait difficile l'identification du fondateur de la chapelle.

C'est chose faite à présent.

Y. LADOS van der MERSCH.

BAVARDAGE EN MARGE! D'UNE EXPOSITION

LE RASEUR DU BALAI A VERREWINKEL

Les baies rouges de l'if "heureusement mariées", comme dirait Apollinaire, aux baies blanches du cymphoricarpe, bordaient harmonieusement, çà et là, le chemin que nous avons emprunté cet ensoleillé dimanche d'octobre. Les hauts chênes viraient au jaune, les platanes au pourpre et les châtaignes vernissées aux cupules épineuses, égayaient gourmands et gourmets les gaulant à plaisir ! Les saules têtards se dépouillaient de leurs premières feuilles filiformes. Les contemplant, nous revenait en mémoire la romantique image dépeinte par Félix Timmermans situant au creux du vieux tronc noueux de l'un d'eux la Naissance du Sauveur.

Nous avons pour but, l'attractive visite d'une modeste exposition locale : "Verrewinckel, hier et aujourd'hui" qu'organisait le "Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs" dont la remise en état de la Chapelle

Hauwaert avait suscité l'heureuse élaboration. Autrefois chaulé, refait en 1939, le petit oratoire porte l'envieux millésime de 1760 dont la forme sinieuse du chiffre 7 atteste l'origine brabançonne. Il doit son nom à un nommé Petrus HAUWAERT, forestier de son métier, qui, à la suite d'un vœu fit ériger en l'avenue Dolez, face à l'avenue des Paturins, la chapelle.

Jadis but de pèlerinage, deux arbres l'encadraient aux branches desquels les pèlerins accrochaient les bandages couvrant leurs blessures dans l'espoir d'en être guéris. Ils devaient aussi crier "haaft de pijn" c'est-à-dire "Garde le Mal" et, sitôt s'encourir sans se retourner ! D'où l'appellation populaire "Zierhaveskapel", la chapelle qui garde les maux... Nous nous y sommes arrêtés n'omettant pas de la contourner afin d'accorder un regard attentif à une séculaire borne de pierre frappée d'une croix de Bourgogne, constituée de deux bâtons nouveaux en croix de Saint-André.

Jean-Marie PIERRARD a consacré un pertinent article "A la découverte des bornes anciennes" publié dans la revue "Brabant" en avril 1965. Il y constate "qu'il reste encore dans notre province des bornes, qui, curieusement d'ailleurs, ont pu résister aux siècles, et qui grâce aux inscriptions qui y figurent continuent à évoquer, pour ceux qui veulent bien leur prêter attention, le passé de notre belle terre brabançonne". Avec lui, nous citerons celles situées "dans une prairie bordant l'avenue de la Chênaie, à Uccle, entre le pont du chemin de fer et l'aboutissement de la rue Verrewinkel, une autre, le long du chemin appelé Extrême Bosweg à Rhode-Saint-Genèse et une troisième qui a peut-être été déplacée, au chevet de la chapelle de l'Hermite à Braine-l'Alleud... sans passer sous silence la plus remarquable, celle dite de Charles-Quint située en forêt de Soignes, à l'intérieur du quadrilatère formé par l'avenue de Lorraine, la promenade pour cavaliers qui lui est parallèle, la Drève du Caporal et celle des Enfants Noyés!"...

Charles-Quint ! ce héros éponyme, est "le seul de nos souverains, notera Ghislaine de Boom, qui ait inspiré notre folklore, nos légendes et soit resté vivant dans l'imagination populaire". Michel de Ghelderode, qui fut notre ami, lui vouait amoureuse prédilection. Il lui consacra des chroniques, des pièces de théâtre et un truculent ouvrage dédié "au génie de Charles De Coster" : "L'Histoire Comique de Keizer Karel, telle que la perpétuèrent jusqu'à nos jours les gens de Brabant et de Flandre". "L'Histoire de Keizer Karel, écrira-t-il, fait partie du trésor moral de mon peuple... Keizer Karel allait boire parfois au cabaret..." et de nous le croquer "revenant de la Kermesse d'Uccle... où les auberges sont innombrables!...".

Café... Cabaret... Estaminet... synonymes appellations désignant les endroits publics où l'on boit et sert à boire. Chez nous, ces "salons du pauvre" ont enseigné à tous coins de rues. Les Belges, en effet, occupent bonne place parmi les consommateurs de bières. Lambic... Kriek... et Gueuze, Mort Subite !... ont, de loin, franchi nos frontières !... "En Brabant et en Flandre, rapporte encore Ghelderode, le populaire sacre hors propos ! C'est pourquoi l'on voyait aux murs des cabarets des inscriptions qui disaient : "Hier vloekt men niet"... Ici on ne jure pas..." ... Tableautins célèbres d'autrefois, recherchés aujourd'hui : "God ziet mij... Hier men vloekt niet" "Dieu me voit... Ici on ne jure pas" !... Le père Picpus qui, en 1967, nous guida au Musée du Père Damien à Tremelo, s'arrêtant devant cette populaire image, nous fit remarquer, non sans malice !, que ce texte se devait lire dans le sens des aiguilles de l'horloge, soit : "God ziet mij niet... vloekt men hier"... "Dieu ne me voit pas... On jure ici" ! !...

Fernand SERVAIS, mort à l'âge de 90 ans en 1971 et qui, à juste titre, se glorifiait du titre de "Doyen des Journalistes de Belgique" en son ouvrage, combien émouvant "Souvenirs de Mon Vieux Bruxelles" évoque aussi avec mélancolie ces "Vieux Cafés et Vieilles Auberges" qui portaient nom "Le Diable au Corps", "Le Café du Compas", "Le Duc Jean", "Les Mille Colonnes", "Les Trois Suisses", "L'Ancien Dominø" aux confins de la Place de la Monnaie et environs...

Uccle n'est pas peu fière, faut-il le dire, de ses "Moeder Lambic" (1672), "De Hoef" dont mention est faite dès le 16^e siècle, "In 't Misverstrand" dont la pittoresque enseigne surmontait encore la porte il n'y a guère, aujourd'hui propriété de la Commune d'Uccle (départ. des Beaux-Arts) tout autant que de son "Vieux Spijtigen Duivel" ancien relais de la diligence Putterie-Bourdon et Théâtre de récits légendaires dont le héros est encore Charles-Quint ! En l'article que C. DEHAIR consacra dans "Brabant" à la Vieille Auberge, il nous "conte la mésaventure d'un Charles-Quint assoiffé s'arrêtant à l'auberge dénommée "A l'Ange". La version en est très exacte, toutefois nous tenons de par nos aïeux - vieille famille uccloise - d'autres détails ainsi que d'autres versions. Donc Charles-Quint ayant pu se rendre compte du caractère aussi acariâtre que méchant de la tenancière, ordonna de changer l'enseigne : "In den Engel" par celle de "In den Spijtigen Duivel"... ce que nous pouvons traduire : "Au Diable piteux" ou "Au Diable endommagé"...

Quant à Verrewinkel, il eut son "Balai" !...

"Au Balai" !... café bien nommé, nos aïeux, selon la tradition, ayant toujours manié ce faisceau de jonc ou de crin avec autant d'énergie amoureuse que d'attentive assiduité !... La sympathique exposition nous en refléta l'image par un évier de zinc ayant servi à la plongée des verres de même que par une petite armoire murale, en chêne, destinée au rangement des cartes à jouer. Mais, Oh surprise !, la surmontait une naïve et folklorique silhouette, qui, jadis, eut son heure de célébrité, le "Zageman". Témoin de l'humour de nos pères, le "Zageman" était un petit personnage typique des cafés bruxellois, Poupée, marionnette en métal de 10 à 20 centimètres de hauteur, se balançant sur une scie, en flamand "Zage", et qui était actionnée lorsqu'un consommateur devenait un peu "sciant", c'est-à-dire "raseur" !...

Lors de pérégrinations antérieures, nous avons eu l'occasion rare de rencontrer, par deux fois, d'autres "Raseur", au Vieux Marché, place du Jeu de Balle, et à l'exposition se tenant en septembre 1970 au "Design Centre", Galerie Ravenstein, exposition consacrée à "300 produits à l'image de la Belgique" et en laquelle, un artisan de Sart-lez-Spa, du nom de Fetteweis J., en confectionnait d'après modèles anciens, au prix de 300 F. Pérennité des oeuvres de la main de l'homme ! Rainer Maria RILKE dont, cet été, nous visitâmes à SIERRE, au pied du superbe Val d'Anniviers, l'exposition organisée à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, écrivait dans ses "Lettres à un jeune poète" : "Les oeuvres d'art sont d'une infinie solitude ; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles"...

Sur une table, devant la petite armoire murale surmontée de notre "Raseur" du "Balai", s'ouvrait un album de numéros du "Globe Illustré". Nous y apprîmes qu'ici, à Verrewinkel, en 1886, un crime avait été commis. Trois dessins à la plume en relataient l'émoi : le visage de l'assassin, la maison et la chambre du drame... Plus loin, des découpures de journaux mouchetés, des photos, d'anciennes cartes postales, tour à tour, nous transmettaient tels quels, heurs et malheurs d'hier, tandis que deux remarquables eaux-fortes du talentueux

Henri QUITTELIER, artiste ucclois, nonagénaire toujours vert - ne gravit-il pas encore, cet été même, une échelle de six mètres pour attraper un essaim d'abeilles ! nous ravissaient par leur beauté, "promesse de bonheur" disait STENDHAL... Verrewinkel hier !...

Verrewinkel aujourd'hui... "La plus belle moustache" !... Eh oui ! la petite localité se manifestait présentement par sa sympathique équipe de football qui pavoisait, tout sourire, ainsi que le titrait en gras caractères la découpure d'un quotidien : "La plus belle Moustache" des environs ! Mâle parade et sensorielle parure "obéissant à l'instinct obsédé de l'animal fureteur" se souvenant, peut-être, de l'adage légué par nos pères : "Un baiser sans moustache est comme un oeuf sans sel !" Ce qu'un proverbe italien atteste en proclamant "qu'un baiser sans moustache est comme un beefsteak sans moutarde !", tandis que Shakespeare citait certains baisers "aussi chastes que le toucher d'une barbe d'ermite !"... "L'homme est une corde tendue entre l'animal et le Surhomme, une corde au-dessus d'un abîme" disait Nietzsche... De l'avoir senti vivre à "Verrewinkel hier et aujourd'hui" avec Gorki, nous nous répétions : "L'homme ! c'est magnifique ! Cela sonne... fier !... Il faut le respecter!..."

Sur le chemin du retour un vent frais s'était levé. Une halte chez des amis (sourire de l'accueil, arôme d'une tasse de café, sérénité incomparable d'une cantate de Bach à l'orgue), nous permit un échange d'impressions sur l'exposition visitée où nous avons partagé la pensée des générations disparues et présentes parmi la famille - fidèle - des bibelots et la face des photos...

Et rentrés au logis, nous fîmes bon accueil à une soirée paisible...

René HERMAN
1er novembre 1975

"CHATELAINS" UCCLOIS A LA BELLE EPOQUE

En réponse aux questions posées dans cet article (cfr Ucclesia n° 55 - février 1975), nous avons encore reçu des informations complémentaires. Celles que nous publions aujourd'hui nous ont été aimablement transmises par M. M. LANDUYT qui les a recueillies auprès de son oncle, M. Victor LANDUYT, que sa profession de jardinier-horticulteur a mis - depuis septante ans environ - en relation avec les occupants des grandes propriétés de la commune.

Hubert BRUNARD, avocat - villa Montjoie

Cette propriété d'une capacité de 3 1/2 ha environ, se trouvait avenue Bart et a transmis son nom à cette artère, l'actuelle avenue Montjoie. Elle occupait l'emplacement en face de l'actuelle rue Ernest Gossart. La villa se trouvait au sommet de l'actuelle avenue Moscicky, percée à travers la propriété. Le terrain bordait l'avenue depuis quelque 6 m environ de la dernière maison actuelle en face du couvent des Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus et s'étendait jusqu'à la maison nommée "Boerenhuis" l'actuel numéro 96A, qui était occupée par Monsieur BRUNFAUT, architecte de la ville de Bruxelles, vendue ensuite à Monsieur VAN HOLDER, artiste peintre.

Une partie du mur de clôture en briques, haut de 2 m environ, subsiste encore actuellement à partir de l'avenue Moscicky. L'entrée de la propriété existe toujours ; c'est l'accès du 84 avenue Montjoie, immeuble pour la construction duquel on a conservé des murs de l'ancienne conciergerie. Le terrain s'étendait en partie jusqu'au Boschveldweg.

Dachsbeck

Cette propriété se trouvait à l'endroit formant actuellement le coin de l'avenue de l'Observatoire (ancien Dieweg) et de l'avenue Hamoir, côté impair vers Saint-Job (plus tard domicile de la famille De Clercq).

Léon Hamoir

coin de la Chaussée de Waterloo et de la chaussée de La Hulpe, l'immeuble de coin subsiste toujours, quoique transformé en partie.

Van de Corput

coin de la Chaussée de Waterloo et de l'avenue de la Clairière.

Paul Devis

(produits métalliques) chaussée de Waterloo, en face de la chaussée de La Hulpe (actuelle Ecole Européenne).

Monsieur Bart

dont l'actuelle avenue Montjoie portait le nom, habitait à l'actuel 42, avenue Montjoie.

Autres propriétés importantes du quartier Langeveld-BasculeDebroux

avenue Longchamp (act. av. W. Churchill) n° 226 ou 228.

Théodore Van Cutsem

coin chaussée de Waterloo et avenue Bel-Air.

Bolle

avenue Longchamp (act. av. W. Churchill" n° 237

Vin - Franchomme et plus tard Octave Jadot coin avenue Montjoie et avenue Brunard, comprenant les actuels n° 100 et 102.

Absalon 165 av. W. Churchill) emplacement de l'actuelle
)

Gotschalk 167, av. W. Churchill) résidence Kennedy.

Paul Lacroix (avocat) coin chaussée de Waterloo et r. Vanderkindere en face de l'avenue Legrand.

Delvaux à côté de la propriété Paul Lacroix, face à l'avenue Legrand.

Beckers, 63, rue Langeveld existe toujours.

Propriété non mentionnée avenue Defré

En face de l'avenue de Saturne, depuis l'avenue Defré, jusqu'aux jardins de la rue Langeveld et depuis les jardins de la rue E. Cavell jusque près de l'avenue de la Floride, comportait un grand étang artificiel bordant l'avenue Defré et comblé vers 1930-1935.

Le terrain a été morcelé par la création des avenues Sumatra (nom de la propriété) et du Hoef (ancienne drève).

Occupé par le baron Artsma, haut fonctionnaire des Indes Néerlandaises, le château, toujours visible au coin des avenues Sumatra et du Hoef, est occupé par les enfants du Colonel Engels, ancien Vice-Gouverneur du Congo Belge.

A côté de cette propriété, un vallon descendait du carrefour des avenues de la Floride et René Gobert et de la rue Langeveld en direction de l'actuelle avenue Houzeau. C'est dans ce vallon qu'a été établi l'étang et qu'a été tracée l'avenue de la Floride. Ce vallon servant de passage aux habitants du "Langeveld" se rendant à Uccle-centre était connu sous le nom de "de Gemeente" peut-être était-ce un ancien terrain ou pré communal ?

Nous remercions bien vivement MM. LANDUYT pour leur obligeante collaboration.

INVENTAIRE DES ARCHIVES DU GREFFE SCABINAL DE STALLE

A.G.R. Greffes scabinaux (arr. de Bruxelles) n° 6866 (suite).

- 1666 - Pétronelle de Gheijnst veuve de Roland de Smeth/ les héritiers de Demoiselle Elisabeth Gherbosch.
- 1666 - Jacques Ots époux de Marguerite de Bast/Pétronelle de Gheijnst.
- 1668 - Antoine Wainpain/Urbain van Laer époux de Marguerite Herinckx.
- 1668 - Pierre Mercelis/Jenneken Lots veuve de Jean Glaude.
- 1668 - Partage entre les enfants de feu Jean Glaude époux de Jenneken Lots et entre les enfants de feu Corneille Veldemans époux de Catherine van Laer.
- 1669 - Arnould Hublo/Jean Hublo
- 1669 - Pierre Wets/Urbain Van Laer.
- 1669 - le Sr Sébastien van der Borch/les héritiers de Demoiselle Almarion y Castillo.
- 1669 - Jean Van Halewijck/Pétronelle Pessens, épouse de Pierre de Vuijst.
- 1669 - Pierre Mercelis époux de Catherine Kaeijaerts/Pierre Crickx, époux de Catherine de Gheijnst.
- 1669 - Jean Boisschot/Martin Weerts époux de Marguerite Hausquine.
- 1671 - Jean Veldemans époux de Catherine Van Zuene/Barbe Veldemans.
- 1671 - Catherine Van Laer veuve de Corneille Veldemans.
- 1671 - Philippe Van Laethem/Monsieur Antoine Wainpain.
- 1671 - François Herinckx/Renier Huijghe époux de Marguerite Kieckens, veuve de Jean Boisschot.
- 1673 - Pierre Nelus/les enfants de Joris de Smeth.
- 1673 - Christian Van Seegbroeck/Antoine Van Seegbroeck époux de Catherine Glaude.
- 1674 - Pierre Nelus époux de Marie Vlemincx/la veuve de Pierre Mercelis
- 1674 - Catherine Keijnaerts veuve de Pierre Mercelis/Monsieur Robert Monceau, Jean de Leenere et Guillaume Fremineur.

- 1674 - Catherine Keijnaerts/le Sr Sébastien Vanden Borght et les héritiers de Demoiselle Marguerite de Vleeshoudere ; Jean Mercelis époux de Josine van Elewijck.
- 1674 - Les héritiers de Pierre Geerens époux de Demoiselle Jeanne van Cutsen.
- 1675 - Guillaume Van den Brande/Demoiselle Marie Vander Kelen veuve de Michel van Ophem.
- 1675 - Jean Oth époux de Jenneken Fastenaeckels/François Glaude, fils de Jean.
- 1675 - Pierre Cricx/Marc et Jean de Gheijnst.
- 1675 - Le Sr Jacques de Haeze/le Sr Segher de Vleeshouder.
- 1675 - Catherine Keinaerts veuve de Pierre Mercelis/Jean de Vleeshoudere et Jérôme Lanné curateur de la maison mortuaire de Catherine Mercelis.
- 1675 - Pierre Cricx/Catherine Keijnaerts veuve de Pierre Mercelis.
- 1676 - Ferdinande Cammaert époux de Jeanne de Pauw/le Sr Jean Cousijns et les enfants de Barnabé Prévost.
- 1676 - Dame Marie Françoise vander Eijcken, baronne de Pellenbergh/Ferdinande Cammaert épouse de Jean de Pauw.
- 1677 - Jean Schepers époux de Marie Hublo/Madeleine Hublo épouse de Jean Appelmanns ; Arnould Hublo.
- 1677 - Partage entre les enfants de feu Jean Mercelis, époux de Josine van Elewijt.
- 1677 - Guillaume Hanssens/Josine Van Nijverzele épouse de Antoine Imbreehts
- 1678 - Le Sr Jacques Dehaeze, marchand à Antwerpen/Segher de Vleeshoudere.
- 1678 - Le Sr Jean Baptiste Gaucheret/le Sr Jacques de Haeze.
- 1678 - Jean Berckman/Jean Wijnans époux de Josine van Seghbroeck.
- 1680 - Le Sr Tilman Goddin et Josine van Ophem/Jean Antoine, Jacquemine, Joanne et Catherine van Ophem.
- 1681 - Les enfants de feu Jean Wets et d'Elisabeth Vlemincx/Demoiselle Catherine Stevens veuve de Cort.
- 1682 - Corneille Veldemans mayeur de Stalle/Henri Pauwels, époux de Catherine de Leener.
- 1681 - Pierre Wets/Christian van Seegbroeck.

Henry de Pinchart.

Rappelons que les relevés antérieurs des archives du Greffe scabinal de Stalle, conservées aux Archives Générales du Royaume, ont été publiées dans Ucclesia, dans l'ordre suivant :

en 1967 - n° 8, p. 4 / n° 10, p. 1 // en 1968 - n° 12, p. 4 / n° 13, p. 2 / n° 20, pp. 2-3 / n° 21, pp. 6-7 // en 1969 - n° 27, p. 5 // en 1973 - n° 47, pp. 3-4 // en 1974 - n° 52, pp. 12-13 // en 1975 - n° 55, pp. 9-10.

DE RINGSNELWEG TE UKKEL.

We publiceren hieronder een analyse van BRAL (Brusselse Raad Leefmilieu) en VALU (Vereenigde Actiegroepen Leefmilieu Ukkel), volgens een artikel verschenen in "De Hoorn" nr 48 van november 1975.

De snelweg wordt ondergronds gepland ten westen van het Frans Lyceum en ten oosten van Diesdelle (onder Ter Kamerenbos). Tussen deze twee punten, ten noorden van de Kauwberg en de wijk Sint Job - Carloo - Avijl, zou hij bovengronds langs beide zijden van de spoorweg aangelegd worden. Het geheel Ring en spoorweg) zou een zeer brede strook in beslag nemen.

Bovendien is er op het gedeelte van de Kauwberg langs de spoorweg een verkeerswisselaar in de vorm van een half klaverblad voorzien, en heeft de Brusselse G O M een drietal bedrijven gepland voor lichte industrie. Hierbij wordt een transitparking voorzien.

De brug van de Carsoellaan over de spoorweg wordt afgebroken, in de richting van de Kauwberg verplaatst en gekoppeld aan het halve klaverblad. Op deze plaats is ook een express-invalsweg voorzien.

Een tweede transitparking (1500 auto's) is voorzien langs de Prins De Lignestraat (tussen St Job en Diesdelle) en is afgestemd op de tegen 1985 voorziene metro-terminus.

GEVOLGEN

De infrastructuur wordt met absolute voorrang gepland voor het auto- en vrachtwagenverkeer. Voetgangers en fietsers hebben grote moeilijkheden om bepaalde gedeelten van de gemeente te bereiken die slechts op een paar honderd meter afstand liggen, maar dan aan de andere kant van een snelweg.

By. het verplaatsen van de brug van de Carsoellaan sluit het bovengedeelte van St Job (Hamoirlaan) af van de rest van de wijk (o.a., winkelcentrum op St Jobsplein). Bovendien zijn deze opritten en invalswegen gevaarlijke punten voor voetgangers en fietsers. De groei van de autoweginfrastructuur trekt het autoverkeer nog meer aan, zodat we voor de toekomst nog wegverbredingen kunnen verwachten.

Een brede strook langs de snelweg zal onteigend worden en noch voor woningbouw, noch voor landbouw, noch voor recreatie kunnen gebruikt worden. Verscheidene hindernissen zullen hiervan de oorzaak zijn :

- geluidshinder (belemmering van geestelijke activiteit, bemoeilijkt communicatie, verhoging bloeddruk, niet vinden van noodzakelijke rust na inspanning, enz...) ;
- lucht en bodemverontreiniging : binnen stroken van 300 m. links en rechts van een autoweg komen giftige stoffen afkomstig van uitlaatgassen terecht ;

- CO (nadelig voor hartvaten, luchtwegen en zenuwen);
- organisch lood : ingeademd, met mogelijke gevolgen voor bloedvormende organen; ofwel afgezet op de planten, zodat het toch langs de groenten of langs de melk van de koeien (via het gras) in ons lichaam komt ;
- roetgassen, stankstoffen : hinderlijk bij mist.

Indien de ringsnelweg absoluut nodig is, is de enige oplossing om dit alles te vermijden de ONDERGRONDSE AANLEG ervan.

Dit heeft bovendien als bijkomend voordeel dat op de uitgespaarde grond groenvoorzieningen, woningen, enz. kunnen komen.

°
° °

We voegen er aan toe dat de ondergrondse aanleg zelf die ons tamelijk moeilijk schijnt qua technische verwezenlijking vooral in de doorsteek van de Gelysts-beekvallei, heel wat schade zal berokkenen.

Hieronder kunnen wij citeren de milieuhinder veroorzaakt door de werken zelf, het bestaan van verkeerswisselaars, toegangswegen, enz. en het verhoogd aantal weggebruikers dat ongetwijfeld op de verschillende invalswegen van de gemeente zal samenkomen.

STICHTING VAN HEEMKUNDIGE KRING "DE BEIERIJ VAN IJSE" TE OVERIJSE (1974)

Bij het 20-jarig bestaan van de V.V.V.-Overijse werd in haar schoot op 9 mei 1974 de Heemkundige Kring "De Beierij van Ijse" gesticht. De zetel van de nieuwe vereniging is gevestigd op het Gemeentehuis, Justus Lipsiusplein, 1900 Overijse. De leden van deze heemkundige werkgroep willen alle dokumentatiemateriaal betreffende Overijse opsporen en inventariseren, de ingewonnen volkskundige informatie optekenen en gebruiksvoorwerpen verzamelen. Het werkgebied omvat de gemeente Overijse, bestaande uit vijf wijken : Eizer, Jezus-Eik, Terlanen, Tombeek en Overijse-Centrum. Door het houden van voordrachten en het organiseren van tentoonstellingen wenst de kring het cultuurhistorisch patrimonium bij het volk te brengen. De eerste grote aktiviteit van de heemkring wees reeds duidelijk in die richting.

Het bestuur van de nieuwe Brabantse heemkring is als volgt samengesteld :
 voorzitter : Guy Vande Putte, L. Cuissestraat 65, 1050 Brussel ; sekretaris : Francis Stroobants, F. Verbeekstraat 36, 1900 Overijse ; penningmeester : J. DEPRE, Gebr. Danhieuxstraat 11, 1900 OVERIJSE.

GLANE DANS LA PRESSE D'AUTREFOIS ...

Un accident au capitaine Chaltin :

Un accident de tramway électrique a failli coûter la vie, hier, à l'un des héros de la récente guerre des expéditions belges au Congo contre les Arabes, au capitaine Chaltin, l'ancien commandant du camp de Bazoko.

Le capitaine revenait d'Uccle en fiacre, mercredi soir, par l'avenue Brugmann. La voiture, mal conduite par un cocher inexpérimenté, roulait le long de la voie électrique quand, à l'approche d'un tram arrivant en sens inverse, le cheval se cabra et s'engagea sur les rails.

Le fiacre fut pris en écharpe et le capitaine Chaltin, qui se trouvait à l'intérieur, vitres baissées, fut violemment projeté, à travers la portière, sur le sol.

On le releva la face meurtrie, saignant abondamment de la main et ayant presque perdu connaissance par la violence du choc. On s'empressa de le transporter dans une maison voisine, où on s'aperçut heureusement que l'accident n'avait pas les suites graves que redoutaient tous les témoins de la collision. Après un pansement sommaire, le capitaine put regagner son domicile, où nous sommes allé, jeudi matin, prendre de ses nouvelles.

Tout se borne, sauf une lésion assez profonde à l'annulaire gauche, à quelques éraflures légères au front et au bras. "Mais quelle commotion ! nous dit le capitaine, je m'en ressens encore dans la tête : je n'ai jamais été secoué comme ça en Afrique !"

L'accident rappelle, sans en avoir heureusement le dénouement tragique, l'histoire de Dumont d'Urville, le célèbre explorateur des terres australes, qui, après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, périt en 1842, dans la terrible catastrophe de chemin de fer de la ligne de Versailles.

L'accident de mercredi pour être plus modeste, n'en a pas moins failli coûter la vie au vaillant capitaine Chaltin, qui, un peu plus, était coupé en deux par les roues du tramway. Ainsi va la vie ! On sort intact des batailles et des plus grands dangers quotidiens livrés au loin ; et l'on effleure la mort, en allant humer l'air à deux pas de chez soi, à Uccle.

(Le Petit Bleu du 1 juin 1894)

Texte aimablement communiqué par Monsieur Emile Wouters.